

J.R. GEYER

CHANTAL DE WEER

EN EVOLUTIONS

A LA GALERIE NOU'ARTS

C'est à la Galerie Nou'arts qui semble de l'extérieur une sorte de temple caché, aux larges vitres, que Chantal de Weer nous invite au regard de son exposition dont le titre, en soi, est déjà un voyage : Evolutions. Non pas tant d'un lieu à l'autre mais d'un genre qu'on pourrait dire *gigogne* à ceci près qu'il s'essaie d'abord avant de s'affirmer. Comme souvent en art où les chemins divergent ou se croisent.

En entrant ce sont des regards de femmes presque mobiles, des femmes coiffées de chapeaux imaginaires, qui ont l'air de s'interroger. Les couleurs aux tons forts s'avivent les unes les autres. Comment savoir d'où vient le symbole ? Le charme cadré ?

Tout au fond c'est comme une foule. Un côtoiement de plage. Ou de rue. Un coudoiement comme pressé, urbain. Plus loin des silhouettes de sages drapés de toges. Les impressions ne sont pas contraires à ce qu'on vient de voir. Elles s'orientent différemment. Elles évoluent. Tout à côté dans une salle qui semble soustraite aux regards on y voit des danseuses bleues. De celles qui trouvent seule leur espace dont la beauté tient surtout dans le trait, la figure, dont le dessin des corps n'est pas réel. Qu'on dirait presque d'une autre anatomie.

Et puis en vis à vis ce sont des scènes d'un Paris oublié. Où s'installent des personnages comme s'ils étaient à la Coupole du temps des surréalistes ou chez Chartier ou un couple au regard sans fond, perdu comme dans un miroir. Ces personnages sont d'un autre temps et bougent presque. Le passé ne les refoule pas. Il revient simplement.

En haut la nature s'exprime, l'arbre, les dunes où penchent l'herbe en touffe. Ou l'arbre solitaire. Dru. Plein de saisons qui le change. La matière entre dans la frondaison. Et les champs donnent au tronc toute sa stature.

L'Oeuvre s'exprime. Elle attend que la main la signe du nom. La paraphe. Chantal de Weer *****